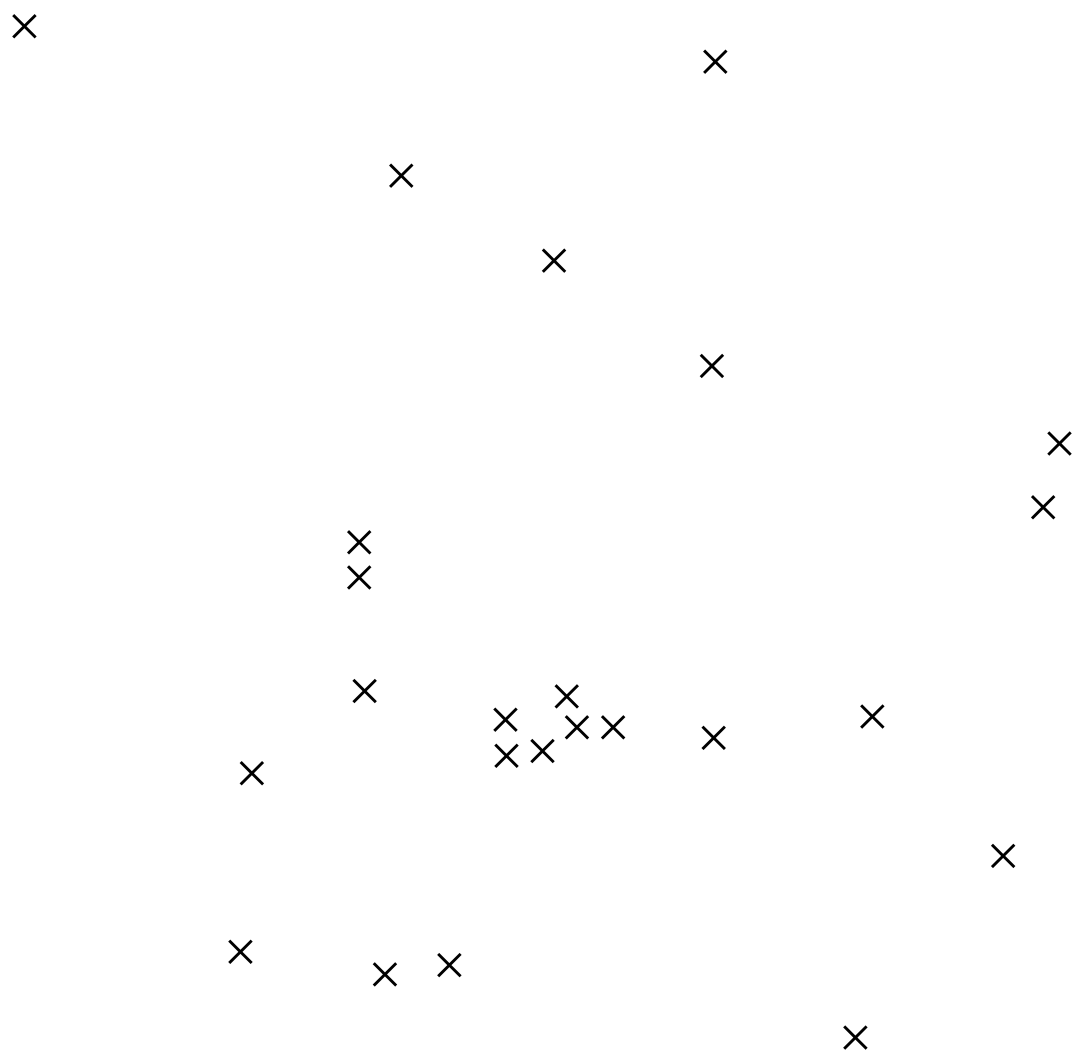


Dossier
de presse

BIENNALE DE BELLEVILLE 2



Paris x 15. 09. 2012 – 20. 10. 2012

SOMMAIRE

- 3 Édito de Patrice Joly, commissaire général
- 4 Communiqué de presse

DES EXPOSITIONS

- 8 Au Pavillon Carré de Baudouin
- 10 Au Treize
- 12 À Shanaynay

DES INTERVENTIONS DANS L'ESPACE PUBLIC

- 15 *Street Painting 2*
- 18 *La Nuit des Tableaux Vivants II*
- 20 Nicolas Milhé, *Sans titre*
- 21 Vincent Lamouroux au parc des Buttes-Chaumont
- 22 *Penser le travail et travailler la pensée* – La redécouverte de la statue de Jean-Jules Pendariès devant la Maison des métallos

DES PROJETS INÉDITS

- 25 La création d'une artothèque au cœur du CENTQUATRE
- 26 *Le Grand Tour* – Occupation des ateliers d'artistes

- 29 Les expositions des galeries de Belleville à visiter pendant la biennale
- 31 Partenaires
- 32 Informations pratiques

Comment échapper au remake sans trahir ses principes d'origine ? C'est le défi auquel est confrontée la deuxième édition de la Biennale de Belleville. La première occurrence de la manifestation avait pris assez spontanément le territoire bellevillois comme domaine d'investigation pour les multiples projets qui la composèrent : multiethnicité, périphérie intra-muros, gentrification versus résistance « ouvrière » ; la thématique de la première biennale n'était rien d'autre que Belleville même. Jouant sur l'absence de lieu central pour en faire un de ses points de force, la biennale s'est déployée du pavillon Carré de Baudouin au belvédère de la rue Piat, de la rue Rébeval où se déroula le premier *Street Painting* à l'axe de la rue de Belleville où Lee Show-Chun nous distilla ses commentaires éclairés sur ces fameux « Chinois de Belleville »... Bref, cette première édition eut un caractère quelque peu ethnographique qui s'attacha à mettre en scène les spécificités du quartier dans la diversité de ses interventions.

Deux ans plus tard, l'équipe de la biennale a décidé de revenir sur cette première orientation, en élargissant à d'autres lieux, institutions, associations, ateliers d'artistes, places et autres espaces publics, ce principe d'investigation et en prolongeant une réflexion sur les interactions entre les zones de production de l'art et les lieux de monstration. D'un côté, il s'agit de réfléchir à l'impact de ces monuments éphémères que sont les œuvres d'art dans l'espace public et à leur manière de transformer le rapport à la ville — avec la pièce de Nicolas Milhé, par exemple, qui met en lumière les cohabitations harmonieuses du quartier à travers les exclusions lointaines qu'elle évoque — de l'autre, il est question de réfléchir aux liens qu'entretient un territoire avec les artistes qui le peuplent, à travers l'occupation temporaire d'ateliers notamment, ou encore via le projet *Street Painting* de faire des rues de Belleville le terrain d'une exposition impromptue. Le propos de cette deuxième biennale prolonge le projet de la première de vouloir transformer le regard des habitants, visiteurs intéressés ou en simple transit, sur la forme d'un quartier régi par ses complexités coutumières, en amenant de nouveaux usages et de nouvelles lectures, non autoritaires, non basés sur le sensationnalisme. Le projet d'artothèque au CENTQUATRE propose de revivifier le rapport aux œuvres d'art, celui des tableaux vivants de réintroduire de la dramaturgie dans l'espace, celui de la Maison des métallos de reconstruire un lien patrimonial pour le moins distendu, tandis que dans les lieux d'exposition « classiques » la thématique de(s) révolution(s) est abordée de biais, pour contrebalancer l'hommage à la ville et aussi pour rappeler que cette dernière, si elle veut rester vivante, se doit d'être en permanence infiltrée et chamboulée par le contact vivifiant des artistes.

**Patrice Joly,
commissaire général
de la Biennale
de Belleville.**

BIENNALE DE BELLEVILLE 2

Paris, quartier de Belleville

du 15 septembre au 20 octobre 2012

La 2^e édition de la Biennale de Belleville aura lieu du 15 septembre au 20 octobre prochains, investissant le Pavillon Carré de Baudouin, le CENTQUATRE, des lieux associatifs, des ateliers d'artistes, ainsi que l'espace public. Pendant un peu plus d'un mois, ce quartier multiculturel devient un terrain d'expérimentations artistiques ouvert sur la scène nationale et internationale à travers des expositions, des interventions d'artistes et des projets inédits.

La mixité des populations alliée à la diversité du paysage urbain de ce « quartier monde » demeure une source privilégiée d'inspiration pour les commissaires de la manifestation. **Territoire d'exploration permanente**, Belleville, ses rues sinueuses et ses pentes escarpées, se prête à la flânerie : cette année encore, l'organisation de la biennale aura à cœur de multiplier les points de vue sur des localisations insoupçonnables, de faire découvrir une topographie méconnue et de s'immiscer dans des institutions culturelles comme le CENTQUATRE ou la Maison des métallos.

DES EXPOSITIONS

Sur une proposition de Patrice Joly et Aude Launay, le **Pavillon Carré de Baudouin** accueille une exposition sur la **thématique des Révolutions** (politique, artistique, urbaine, architecturale...), rassemblant des œuvres d'Abraham Cruzvillegas, Sam Durant, Claire Fontaine, Julien Nédélec, Blaise Parmentier, Alexandre Périgot, Hugo Pernet...

Une série d'expositions autour de ce thème sont également présentées au **Treize**, nouvel espace fédérant des associations de curateurs dans l'ancienne Vitrine de la rue Moret, et à **Shanaynay**, nouveau lieu de la jeune création situé rue des Amandiers.

DES INTERVENTIONS DANS L'ESPACE PUBLIC

Street Painting 2

Une proposition d'Aude Launay à découvrir le 22 septembre.

Poursuivant l'expérimentation initiée lors de la première édition de la biennale avec *Street Painting*, *Street Painting 2* propose de confronter la réflexion sur le médium pictural, souvent confinée à l'atelier et limitée à la surface de la toile, au monde « extérieur ». L'espace urbain devient espace d'exposition avec les passants et habitants du quartier pour public. Le temps d'une journée, une dizaine d'artistes français et internationaux investissent les rues de Belleville afin de rejouer les révolutions qui ont jalonné l'histoire de cet art. Avec Erwan Ballan, Davide Balula, Martin Barré, Cécile Bart, Nikolas Gambaroff (sous réserves), Wojciech Gilewicz, Tobias Madison, Aldric Mathieu, Guillaume Pelly et Élodie Seguin.

La Nuit des Tableaux Vivants II

Une proposition de Christian Bernard, directeur du Mamco (Musée d'art moderne et contemporain de Genève), et de Jean-Max Colard. Nuit du 22 septembre.

Une dizaine de tableaux vivants investissent, sous différentes formes (performances, vidéos, photographies), les rues de Belleville. Dans ses vidéos, l'artiste Pauline Curnier Jardin déterre par exemple des personnages tels Bernadette Soubirou ou Jeanne d'Arc afin de leur offrir une autre vie. Cette proposition constitue le second épisode d'un projet présenté au Printemps de Septembre à Toulouse en 2011.

Nicolas Milhé, sans titre

Une proposition d'Anne Langlois et Patrice Goasduff/40mcube, Rennes.

Une sculpture readymade de l'artiste Nicolas Milhé, élément préfabriqué servant notamment à édifier rapidement et sans fondation des murs de séparation entre deux territoires, est présentée à proximité du métro Belleville. Cette œuvre, produite à Rennes en 2005 et acquise par le CNAP (Centre national des arts plastiques), est recontextualisée à la jonction des quartiers chinois, arabes, juifs et pakistanais de Belleville.

Vincent Lamouroux aux Buttes-Chaumont

Vincent Lamouroux transforme le paysage du parc des Buttes-Chaumont en recouvrant d'une substance blanche l'un de ses bosquets prenant alors un aspect fantomatique nous invitant à la rêverie.

Ainsi métamorphosés, les arbres choisis apparaissent comme couverts de neige, dès la fin de l'été. Mélant chaux éteinte, farine de seigle et sucre, la couche blanche s'estompe peu à peu avec le vent et la pluie pour disparaître en environ deux mois.

La « redécouverte » de la statue de Jean-Jules Pendariès devant la Maison des métallos – Penser le travail et travailler la pensée
Une proposition de Caroline Hancock. Du 14 au 17 septembre.

Charlotte Moth, artiste concernée par les notions de patrimoine architectural, s'est vue confiée par Caroline Hancock une réflexion autour de la statue de Jean-Jules Pendariès, *Le Répit du travailleur*, qui, selon une rumeur, aurait inspiré le célèbre *Penseur* de Rodin.

DES PROJETS INÉDITS

Création d'une artothèque au cœur du CENTQUATRE

Ouverture le 26 septembre.

La Biennale de Belleville élargit cette année son périmètre. En effet, une artothèque s'implante au cœur du CENTQUATRE. Un dispositif de prêt est déployé sur son esplanade. Cette initiative, menée par Gilles Baume, consiste à repenser la transmission des œuvres dans un quartier ne possédant pas de telles habitudes ainsi qu'à revaloriser cette pratique dans Paris intra-muros. Le designer Stéphane Barbier Bouvet a conçu un display attractif et une mise en situation des œuvres. Le fonds de cette artothèque a été constitué avec l'aide des galeries de Belleville dans la perspective possible d'un achat des œuvres prêtées (œuvres ayant une valeur marchande inférieure à 1000 euros).

Le Grand Tour – occupation des ateliers d'artistes

Sur une proposition de Claire Moulène, des ateliers d'artistes tels ceux de Camille Henrot, Philippe Quesne, Bernhard Rüdiger, Raphaël Siboni ou Virginie Yassef viennent s'inscrire comme des étapes incontournables dans le parcours de la biennale, devenant le cadre d'interventions spécifiques. Avec leurs formats modestes et réactifs, ces projets temporaires résultent d'un jeu d'invitations. Dans l'atelier d'Olivier Dollinger par exemple, le projet *Circles stories* mettra en scène et en relation un rotorelief de Marcel Duchamp, la commissaire d'exposition Mathilde Villeneuve, l'historien et critique d'art Bernard Marcadé et la championne de gymnastique rythmique, Ketty Martel. Cette initiative permet également de découvrir, le 22 septembre, une installation inédite de l'artiste Mathias Kiss dans le studio du groupe AIR.

ET TOUJOURS...

Le journal de la biennale

Comme lors de la précédente édition, un journal est édité. Faisant à la fois office de cartographie des lieux et d'agenda des événements ainsi que de recueil de textes d'intention des curateurs ou d'entretiens avec des artistes, il est le guide de visite indispensable, distribué dans tout Paris.

Les expositions des galeries de Belleville

à visiter pendant la biennale

Les galeries de Belleville constituent des étapes de visite importantes. Certains de leurs artistes se retrouvent naturellement associés dans les projets de la biennale comme Alexandre Périot représenté par la galerie Suzanne Tarasieva, dans l'exposition au Pavillon Carré de Baudouin, Jonathan Binet de la galerie Gaudel de Stampa et Élodie Seguin de la galerie Jocelyn Wolff dans *Street Painting 2*, Charlotte Moth, représentée par la galerie Marcelle Alix dans le projet de Caroline Hancock, ou encore Nicolas Milhé de la galerie Samy Abraham qui présente une sculpture dans l'espace public.

DES EXPOSITIONS

AU PAVILLON CARRÉ DE BAUDOIN

Circumrévolution

Commissariat Patrice Joly et Aude Launay

du 15 septembre au 20 octobre
du mardi au samedi de 11h à 18h

Avec Abraham Cruzvillegas, Sam Durant, Latifa Echakhch, Claire Fontaine, Bevis Martin & Charlie Youle, Andrea Merckx, Julien Nédélec, Gabriel Orozco, Blaise Parmentier, Alexandre Périgot, Hugo Pernet, Emanuel Rossetti.



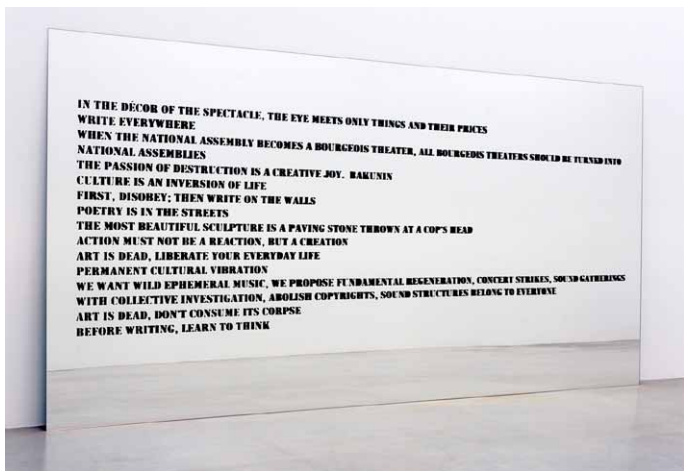
Emanuel Rossetti
Untitled, 2010.
Impression Epson DuraBrite,
Édition de 3.



Alexandre Périgot
Jardin révolutionnaire
avec moins de couleurs et plus
de fleurs (détail), 2010.
Collection du Frac des Pays
de la Loire. Courtesy galerie
Suzanne Tarasieva, Paris.

En 1919, Tatline projetait d'ériger un monument fabuleux, la *Tour de la III^e Internationale*, à la gloire du mouvement révolutionnaire qui touchait alors à son apogée et de l'art nouveau qui représentait un aboutissement de l'utopie artistique. La tour aux proportions démesurées devait s'élever plus haut dans le ciel de Petrograd que la Tour Eiffel et, outre le fait d'avoir la forme d'une spirale ascendante, elle aurait été construite sur un immense plateau en rotation... **Ce rappel historique pour montrer que l'idée n'est pas neuve d'associer ces deux dimensions de la révolution : la rotation et l'acmé historique, et que les artistes ont souvent cherché à doter l'utopie d'une empreinte formelle puissante.** De nos jours, de tels projets de marquage de l'espace social par la forme artistique sont difficilement envisageables ; il n'en demeure pas moins que **les deux principes sont toujours fortement entremêlés**, quasi indissociables, même si l'art et la politique ont, depuis le siècle dernier, montré que leurs trajectoires étaient résolument divergentes.

«**Circumrévolution**» est donc basée sur la double polarité **du mot révolution**. Le but n'est pas d'instaurer une posture morale ou d'amener une quelconque lecture cynique sur le devenir des révolutions : les commissaires se placent du point de vue de l'étymologie de ce terme à l'ambivalence fondamentale. L'exposition se fonde sur cette dualité pour instiller un va-et-vient entre les deux acceptions parfois réunies, à de rares exceptions, au sein d'une même œuvre, comme dans la vidéo de **Claire Fontaine** *A fire is a fire is not a fire* où le rapport à la circularité est matérialisé par la boucle vidéo — autre figure de la révolution — tandis que le «sujet» du film semble bien être la combustion de la banlieue, à moins qu'il ne soit justement cette idée de retour perpétuel au même, à cet embrasement cyclique des classes populaires... Autre exemple de ces exceptions, celui d'une œuvre de **Sam Durant**, mobile composé de couvercles de poubelles oscillant autour d'un axe — référence évidente à l'époque de 68 où ces objets pouvaient servir de boucliers improvisés — qui unit ces deux principes d'une révolution cinétique et d'une révolution effusive... D'autres œuvres feront plus directement référence à l'événement politique, comme ce *Jardin Révolutionnaire avec moins de couleurs et plus de fleurs* d'**Alexandre Périgot**, dans lequel l'artiste reprend la tradition de donner aux révolutions des noms de fleurs pour en réaliser une composition monumentale, véritable réservoir poétique pour les révolutions à venir. À l'opposé, les tores



Sam Durant
Question Intervention, 2005.
 Peinture en spray sur miroir,
 120 × 240 cm.
 Collection privée.

d'**Emanuel Rossetti**, le *Loading... (Full Screen)* d'**Hugo Pernet** et le *From Zero to Infinity* de **Julien Nédélec** oscillent entre révolution numérique, physique et métaphysique, questionnant au passage le statut de l'œuvre face à sa reproductibilité technique. Entre les deux, la vidéo d'**Andrea Merckx** se réfère à une révolution plus prosaïque qui a secoué le Paris du XIX^e siècle avec le baron Haussmann, en attendant que l'utopie urbaine mise en œuvre dans la vidéo de **Blaise Parmentier**, *Chromiphérie*, ne devienne réalité...

Patrice Joly est le fondateur de Zoo galerie à Nantes. Rédacteur en chef de la revue *02*, il est aussi curateur indépendant : «Sol Système», avec Jean-Max Colard, Centre d'art Passerelle, Brest, 2006 ; «Zones Arides», Fondation d'entreprise Ricard, Paris et Lieu Unique, Nantes, 2006, MOCA, Tucson (Arizona), 2007 ; «Safari», Lieu Unique, Nantes, 2011. Il est commissaire général de la Biennale de Belleville depuis sa création en 2010.

Aude Launay est critique d'art et co-directrice de Zoo galerie à Nantes. Rédactrice en chef associée à la revue *02*, elle publie régulièrement des textes dans des revues et des catalogues (récemment paru : Bruno Peinado, *Myself, Me & I*, Ed. Casino Luxembourg.) Elle est également curatrice indépendante.

Pavillon Carré de Baudouin
 119-121 rue de Ménilmontant
 75020 Paris (métro Gambetta)
 Tél. : 01 58 53 55 40

AU TREIZE

Treize est un espace de travail et de production en art contemporain qui présente, tout au long de l'année, des expositions. Plusieurs structures et commissaires-critiques indépendants y sont fédérés : Le Commissariat, Red Shoes, Damien Airault et Gallien Déjean.

Treize est soutenu par la Ville de Paris et la Mairie du 11^e arrondissement.

Caravansérail – énergie-plus-exposition

Une proposition du Commissariat

du 15 septembre au 6 octobre

du mercredi au samedi de 14h à 19h et sur rendez-vous

Des caravansérails forteresses-refuges ancestraux de la culture nomade aux manuels d'intégration des nouveaux employés d'une florissante entreprise de jeux vidéos en passant par les Palais Sociétaires décrits par Charles Fourier au XIX^e siècle, le Commissariat s'empare, le temps d'une exposition, du principe d'hospitalité comme cas d'école propice à éprouver son propre fonctionnement d'artist-run-space.

Sculptures habitables issues d'une dérivation de l'énergie d'une troupe de danseurs ; manifeste liant le succès d'un projet artistique aux desiderata d'un *tech-addict* ; objets extra-artistiques témoignant de modalités singulières pour penser le travail en groupe dans le monde de l'entreprise ; **l'exposition collective Caravansérail énergie-plus-exposition propose un témoignage vivant et transversal du désir d'allier efficacité et équité.**

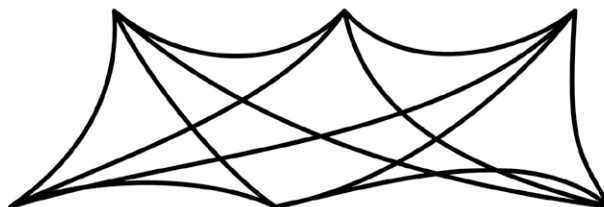
Le Commissariat est une structure de production d'exposition d'art contemporain fondée en 2006 par Fayçal Baghriche, Matthieu Clainchard, Dorothee Dupuis et Vincent Ganivet puis dirigée de 2008 à 2011 par le commissaire d'exposition Damien Airault. Depuis 2012, les artistes Mathis Collins, Caroline Mesquita, Nicolas Muller, Sébastien Rémy et Cyril Verde forment la nouvelle équipe.

Le Commissariat est soutenu par la DRAC Île-de-France et le Conseil Régional d'Île-de-France.

Le Commissariat est membre de la fédération TREIZE, soutenue par la Mairie de Paris et la Mairie du XI^e arrondissement.



ARTIST-RUN-SPACE



ÉNERGIE-PLUS-EXPOSITION

SELF- PORTRAITBANK's Archives & Extras - 1991- 2003*Une proposition de Gallien Déjean*

du 18 octobre au 3 novembre – vernissage le 17 octobre
du mercredi au samedi de 14h à 19h et sur rendez-vous

Durant une décennie, les installations chaotiques, les expositions bric-à-brac, les faux tabloïds et les flyers irrévérencieux que BANK a produit se sont attachés à la scène britannique des années 1990.

Créé par de jeunes diplômés en écoles d'art, **BANK est un groupe d'artistes** aux contours fluctuants puisque ses effectifs n'ont cessé d'évoluer au fil des années. Entre 1991 et 2003, BANK a organisé une vingtaine d'expositions collectives. La plupart ont eu lieu dans les espaces que le groupe a créé à Shoreditch, dans l'est londonien (Bankspace, Galerie Poo-Poo). Comme son nom l'indique, BANK a parodié les activités entrepreneuriales pour dénoncer le marché de l'art. Le groupe a développé un art du paradoxe qui revendique une posture ironique, nihiliste et mégalomane. Une auto-promotion efficace mise au service d'un goût prononcé pour la provocation régressive et scatologique. Les projets de BANK ont été des charges virulentes, parfois controversées, contre les consensus esthétiques, les discours dominants et l'hypocrisie culturelle.

Cette exposition est soutenue par Fluxus, Franco-British Fund for Contemporary Art.

Gallien Déjean est critique d'art et commissaire d'exposition. Il enseigne la théorie et l'histoire de l'art à l'Université de Strasbourg et à l'ECAL (Lausanne).



BANK (Simon Bedwell,
Milly Thompson, John Russell).
Courtesy BANK.



DOG-U-MENTAL VIII!!!,
DOG, 1996-97.
Courtesy BANK.



BANK Tabloid, 1997.
Courtesy BANK.

TREIZE

24 rue Moret

75011 Paris (métro Couronnes ou Ménilmontant)

À SHANAYNAY

Vous foutez-vous de nous ?

Vous ne ne vous en foutrez pas longtemps

du 15 au 22 septembre

du mercredi au samedi de 14h à 19h et sur rendez-vous

Avec Valentin Boure, David Douard, Charlotte Houette,
Camila Oliveira Fairclough et Charlotte Seidel.

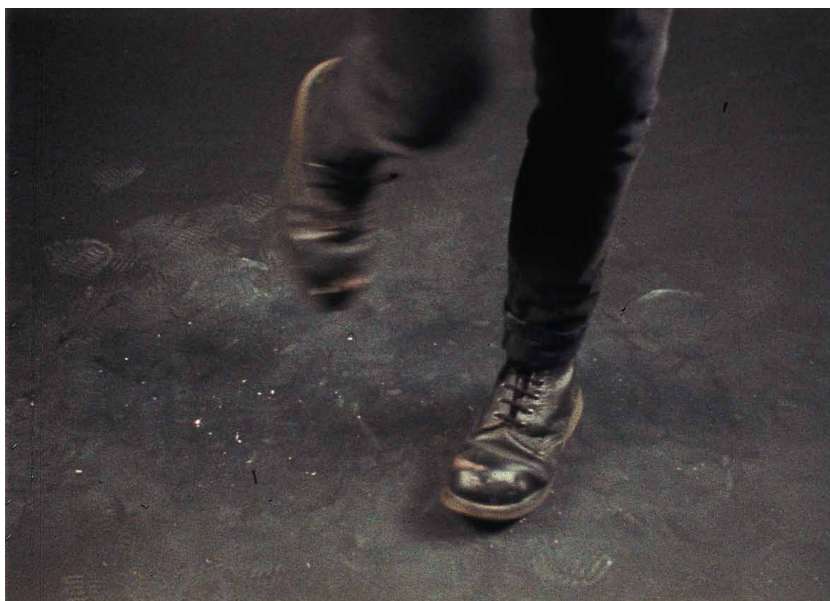
Shanaynay est heureux de participer à cette seconde **Biennale de Belleville, événement qui donne visibilité à tout un vivier d'artistes et de galeries qui ont en commun un fort ancrage dans leur environnement. En choisissant local et révolution comme directions, les commissaires de la biennale pointent un ensemble de théories et pratiques révolutionnaires.**

Présenter pour la manifestation de septembre 2012 des forces artistiques estampillées «révolutionnaires», relevant de l'agitprops, de l'avant-garde ou des néo-avant-gardes, pourrait être un choix. Mais ce serait oublier ce que dit Vaneigem dans le *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations* (dont le dernier chapitre fournit le titre de l'exposition) : « Les anthologies sont pavées de textes d'agitation, les musées d'appels insurrectionnels ; l'histoire les conserve si bien dans le jus de leur durée qu'on en oublie de les voir ou de les entendre. »

Tout moment contestataire se fonde sur une rupture initiale, mais sa consécration en -isme stoppe son avancée et l'épuise dans la répétition. Le terme révolution perd son sens de radicalité pour endosser sa deuxième acception : le retour sur soi par bouclage. Toute réification, toute systématisation est précisément victoire de l'autorité, du principe organisateur, et donc du pouvoir.

Par opposition, la vie quotidienne n'est-elle pas le lieu véritable du phénomène révolutionnaire ? En ce cas, c'est au niveau de ce quotidien que se situe le laboratoire des stratégies de résistance et de transformation. Shanaynay a décidé de répondre à l'invitation de la Biennale de Belleville en abordant la question de manière oblique. En changeant de perspective.

Shanaynay est un espace indépendant dirigé par Romain Chenais et Jason Hwang. Ouvert en décembre 2011, Shanaynay a notamment invité les commissaires Olivian Cha, Chris Sharp et François Aubart, et a présenté des œuvres et projets de Marie Lund, Kirsten Pieroth, Benoit Maire, Goran Petercol, Barry Johnston, Vishal Judgeo, Cally Spooner, Christophe Lemaître, Francesco Pedraglio, ou encore Kate Owens.



Valentin Boure
Jambes, 2011.
Film couleur, 16 mm
Courtesy de l'artiste
et Shanaynay.



Charlotte Houette
Modelé Coupé, 2011.
 Acrylique sur toile.
 Courtesy de l'artiste
 et Shanaynay.



Camila Oliveira Fairclough
Si, 2012.
 Acrylique sur toile.
 Courtesy de l'artiste
 et Shanaynay.

DES INTERVENTIONS DANS L'ESPACE PUBLIC

STREET PAINTING 2

Commissariat Aude Launay

Rues Julien Lacroix, Ramponeau et Tourtille
Le 22 septembre de 12h à 22h

Avec Erwan Ballan, Davide Balula, Martin Barré, Cécile Bart, Nikolas Gambaroff (sous réserves), Wojciech Gilewicz, Tobias Madison, Aldric Mathieu, Guillaume Pelay, Élodie Seguin.



Martin Barré
64-C-3, 1964.
© Adagp Paris, 2012.
Collection P. Cognée.
Photo: A. Chudeau.



Davide Balula
Buried Painting (Bielefeld),
2010-2011. Particules de terre,
150 × 195 cm. Pièce unique.
Courtesy de l'artiste
et galerie frank elbaz, Paris.
Collection Sanofi.

«La Peinture était le meilleur allié de la galerie blanche, l'avatar du modernisme. Quelle qu'ait été la radicalité de ses innovations, la toile était sagement accrochée au mur. Le déclin de l'empire de la peinture vint ébranler la pureté de l'espace blanc.»¹

«La peinture, par exemple, semble plutôt innocente. C'est pourquoi nous donnons des crayons de couleur et des pinceaux aux enfants alors qu'ils ne savent même pas encore écrire, lire, ni même parler correctement. Mais en fait, pas tant que ça. La peinture est plane mais crée un sacré désordre.»²

«La définition de la peinture doit être aussi extensive que l'appropriation du réel par l'espèce humaine l'exige, que ce réel soit donné ou fabriqué.»³

Poursuivant la réflexion entamée lors de la première édition de la Biennale de Belleville avec *Street Painting*⁴

— «**exposition**» en extérieur qui se proposait de livrer à l'épreuve de la rue des toiles, des peintures performées et bien d'autres pratiques picturales que l'on pensait vouées à l'espace muséal — *Street Painting 2* décide de prendre au mot les artistes qui disent vouloir se frotter au tableau, s'en échapper... Il s'agit de confronter la réflexion sur le médium, souvent confinée à l'atelier et limitée à la surface de la toile, au monde «extérieur», avec tous ses aléas, physiques et sociaux. L'espace urbain devient espace d'exposition avec les passants et habitants du quartier pour public. Le temps d'une journée, une dizaine de jeunes artistes français et internationaux investissent les rues du quartier afin de rejouer les révolutions qui ont jalonné l'histoire de ce médium.

¹ Brian O'Doherty, White Cube, L'espace de la galerie et son idéologie, 2008, Paris, Lectures Maison Rouge, JRP Ringier, p. 196.

² John Armleder, interviewé par Sabine Schaschl-Cooper et Eva Scharrer, Space Invaders, A discussion about painting, space and its hybrids, 2005, Kunsthaus Baselland, JRP Ringier, p. 13.

³ Catherine Perret, Olivier Mosset, La peinture, même, 2004, Ides et Calendes, p. 16.

⁴ *Street Painting*, une proposition de Judicaël Lavrador et Aude Launay pour la première biennale de Belleville, le 9 octobre 2010 dans les rues de Belleville, Rébeval, Rampal... Avec: A Constructed World, Nicolas Chardon, Alois Godinat, Clotilde Lataille, Olivier Mosset, Blaise Parmentier, Gerald Petit, Clément Rodzielski, Hugo Schüwer-Boss, Morgane Tschember.

«**Erwan Ballan se situe à proximité de la peinture.** Ses pâtes de silicone colorées courant sur les murs dans des entrelacs complexes ont quelque chose à voir avec la peinture. Une peinture un peu épaisse qu'il ne voudrait pas dégrossir et qu'il garderait, sans la diluer. Il choisit même de l'épaissir, au point qu'elle devienne un objet.» *Marion Daniel, 2010.*

Erwan Ballan, né en 1970, vit et travaille à Paris.

Les *River Paintings* de Davide Balula agrègent dans leurs fils les sédiments présents dans la Seine, l'East River ou autres rivières des villes dans lesquelles l'artiste est invité à exposer. Le recadrage opéré sur la toile présente les traces les plus évidentes et les plus graphiques du séjour dans l'eau. L'artiste, armé de la patience du pêcheur, récolte le travail du temps et de la nature à l'œuvre avant de se le réapproprier. L'œuvre rejoint le champ de l'art a posteriori, une fois l'artiste ayant repris le contrôle sur l'aléatoire de sa «production».

Davide Balula, né en 1978, vit et travaille à Paris. Il est représenté par la galerie Frank Elbaz, Paris.

Martin Barré n'a cessé d'interroger les données fondamentales de la peinture: le geste, la figure, la nature, le format du tableau et son positionnement sur le mur. Afin de mieux marquer, signaler et rendre tangible l'espace de la peinture, les toiles des années 1960 à 1962 seront à peine parcourues de quelques lignes réalisées à l'aide de tubes de peinture sur un fond blanc cassé. Puis, influencé par les slogans relatifs à la guerre d'Algérie bombés sur les murs du métro de Paris, il passera au spray noir mat ses toiles des années 1963 à 1967.

Martin Barré est né à Nantes en 1924, décédé à Paris en 1993. Il est représenté par la galerie Nathalie Obadia, Paris.

Cécile Bart répond aux questions de Émilie Ovaere en mai 2009 (texte publié dans le catalogue de l'exposition *Matisse Hoje/Matisse aujourd'hui, 2009*) : «L'usage du tissu convoque le tactile. [...] Lorsqu'il est collé sur des cadres pour les **peintures/écrans**, il fait office de filtre qui module ; il donne du grain à la réalité qui se trouve derrière. Les choses revêtent une matière qui les rend plus palpables. Et puis il y a la façon de peindre : le tissu n'étant pas apprêté, il enregistre les moindres variations de dilution, les gestes, les différents passage de la large brosse puis des chiffons pour essuyer. La trame se bouche parfois, de façon inégale et inattendue. Tout est visible et il n'y a pas de repentir possible. **Loin d'être unis ces monochromes sont des surfaces vivantes et réactives.**»

Née en 1958, Cécile Bart vit et travaille en Bourgogne. Elle est représentée par la galerie Chez Valentin, Paris.

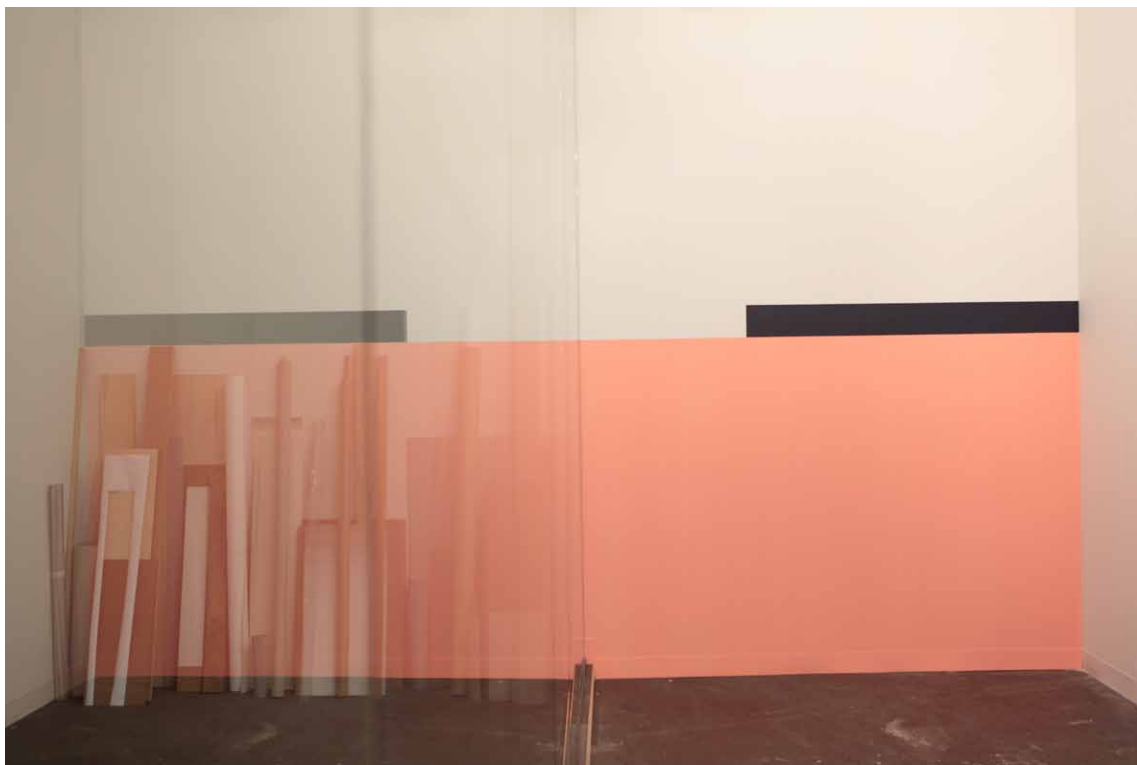
Dans le sillage de Jacques Villeglé et de Raymond Hains, **Nikolas Gambaroff pratique le collage et le lacéré.**

Comme ces artistes avant lui, il cherche à éprouver la peinture par d'autres moyens que ceux qui lui sont traditionnellement dévolus, le pinceau et les pigments. **Ce qu'il appelle ses «peintures» sont en réalité des collages qui questionnent la peinture.** Il travaille sur toile et colle sur celle-ci des pages de journaux (la *Gazzetta dello Sport*, le *New York Times*) en couches superposées. Aux images des journaux, il préfère leurs écritures, ce qui confère à son travail une esthétique peu colorée, à priori peu séduisante. En outre, son lacéré n'est pas spontané, encore moins «anonyme» comme l'était celui de Villeglé. Au contraire, méthodique et sériel, **le travail de Nikolas Gambaroff consiste en l'affirmation d'un geste, aussi simple que répétitif.** Ses toiles sont ainsi lacérées avec systématisme, ordre et méthode, ce qui les rapproche d'une forme d'art conceptuel et en particulier de ce que le groupe BMPT a inventé au début des années 1960 : l'interrogation de la peinture par la répétition d'un «outil visuel». *Élisa Fedeli.*

Nikolas Gambaroff, né en 1979, vit et travaille à New York. Il est représenté par la galerie Balice Hertling, Paris, Belleville.

Les peintures de Wojciech Gilewicz sont au départ des performances. Il copie des morceaux de ville et de paysage qu'il réinsère dans leur environnement original, soit en trompe-l'œil, soit superposés à la réalité copiée. Ses interventions sur les sites sont restituées par des vidéos et des photos. Elles peuvent aussi être montrée hors de leur contexte, et dans ce cas, redeviennent des tableaux abstraits qui parlent de la matière picturale et des supports utilisés, s'inscrivant dans une interrogation sur le médium lui-même. **Ce qui est important dans les œuvres de cet artiste Polonais, c'est que son questionnement sur le médium peinture n'est pas une expérience de repli hors du monde, mais au contraire une confrontation constante avec ce qui pourrait faire peinture et qui n'est pas considéré comme tel.** On s'aperçoit alors que l'œil du peintre s'exerce partout dans la ville et que le monde est un vaste atelier, rempli d'occasions de peintures.

Wojciech Gilewicz, né en 1974, vit et travaille à Varsovie et New York. Il est représenté par la galerie Propaganda, Varsovie.



Élodie Seguin
Art Basel, Art Statements,
12-17 juin 2012.

Qu'il recouvre des plantes vertes — naturelles ou artificielles — de peinture en de sauvages *drippings* et autres *sprayings* ou qu'il produise des centaines et des centaines de « peintures » sur photoshop qui ressemblent, vues de loin, à s'y méprendre, à des tableaux plutôt expressionnistes de facture intensément texturisée, **Tobias Madison s'inscrit dans la longue lignée des artistes qui développent l'extension du domaine pictural jusqu'à l'absurde.**

Tobias Madison, né en 1985, vit et travaille à Bâle. Il est représenté par la galerie Karma International, Zürich.

Aldric Mathieu parle ainsi de son travail : « **Dans chacune de mes pièces, la peinture altère le mur autant que ce mur détermine la peinture.** Plusieurs toiles sont assemblées pour constituer un encadrement, une porte, une fenêtre. En regardant la peinture, on voit le mur. Entre ces deux éléments, il y a l'action de la peinture, et pour mettre cette action en jeu, il faut ouvrir la couleur, comme on ouvre une fenêtre aveugle qui nous renvoie à l'espace dans lequel nous sommes. Ce que nous croyions être un passage est révélé être une pièce où l'on s'arrête pour voir, pour habiter. Car entre couleur et mur, l'action de la peinture n'existe que parce qu'elle est vue, partagée, l'intimité entre la couleur et la pièce prend corps dans la présence de celui qui voit. »

Né en 1987, Aldric Mathieu vit et travaille à Marseille.

Élodie Seguin interroge le processus de production en art et sa représentation artistique *in situ*.

À partir de matériaux précaires, elle habite l'espace et propose une réflexion basée sur l'incongruité de formes plastiques pauvres au sein d'une architecture qui les font interagir, ainsi qu'une réflexion sur le caractère éphémère d'un art en mouvement constant. [...] Selon Élodie Seguin : « L'exposition est un changement de contexte, un rassemblement d'extractions qui proviennent pour moi de rencontres ou de rapports formels que j'observe souvent dans mon atelier, mais aussi dans la rue, à la campagne, où ces formes existent dans un contexte où l'attention ne se concentre par forcément sur elle. » *Ombeline Duprat, Paris-art.com.*

Élodie Seguin, née en 1984, vit et travaille à Paris. Elle est représentée par la galerie Jocelyn Wolff, Paris, Belleville.

Aude Launay est critique d'art et co-directrice de Zoo galerie à Nantes. Rédactrice en chef associée à la revue *02*, elle publie régulièrement des textes dans des revues et des catalogues (récemment paru : Bruno Peinado, *Myself, Me & I*, Ed. Casino Luxembourg.) Elle est également curatrice indépendante.

LA NUIT DES TABLEAUX VIVANTS II

Une proposition de Christian Bernard et Jean-Max Colard

Rues de Belleville

Le 22 septembre de 22h à 2h

Avec Léandre Bernard-Brunel, Pauline Curnier Jardin, Adélaïde Feriot, Alex Hanimann, Pierre Joseph, Natacha Lesueur, Marion Tampon-Lajarriette, Mathilde Veyrunes, et une programmation spécifique de l'association Belleville en Vue(s).
(sous réserves).



Mathilde Veyrunes
Les Illustres, 2012.
Sculpture vivante in situ
(modèle vivant, rideau
de scène, embrasses).

Lointaine tradition populaire qui se perpétue aujourd'hui sous la forme des crèches vivantes, devenue au XVIII^e siècle le loisir mondain de l'aristocratie de l'Ancien Régime, le tableau vivant consiste à l'origine en la reconstitution sur scène de peintures célèbres. Entre théâtre, peinture et sculpture, cette forme considérée comme mineure dans l'histoire de l'art a néanmoins toujours captivé : une inquiétante étrangeté émane de ces êtres vivants mais figés dans la pose telles des statues de marbre ou de cire. Le personnage est arrêté, mais son corps frémit, respire, et le tableau vivant se déroule ainsi, entre immobilité et mouvement.

Mais au fil des siècles, et avec la modernité, **le tableau vivant a fait sa petite révolution** : situé au croisement des arts de la scène et de l'image, mêlant tout ensemble peinture et performance, ayant également fasciné photographes et cinéastes, il nous apparaît aujourd'hui comme un sommet de «transmédialité», d'hybridité, et nombreux sont les artistes qui en réutilisent ou en revisitent la forme étrange. C'est donc à l'actualité extrêmement vivace de ce genre transdisciplinaire que se consacre ***La Nuit des Tableaux Vivants II*** : avec son titre évocateur d'un célèbre film de zombies, cette exposition d'un soir, répartie dans le quartier de Belleville, émet l'idée que le tableau vivant est une forme spectrale du spectacle.

Pour preuve : au bout de la rue Jouye-Rouve dans le petit passage de Pékin, la jeune **Mathilde Veyrunes** installe trois gisants au sol, trois corps recouverts d'un rideau de théâtre rouge. Scène de film ou de crime ? La ville est un théâtre permanent, et **le temps d'une soirée, de 22h à 2h, les spectateurs sont invités à regarder Belleville comme un grand tableau vivant**. C'est dans cet esprit que l'artiste **Pierre Joseph** devrait glisser un personnage de fiction dans la vie ordinaire du quartier, par exemple à une terrasse de café. Sous le Belvédère de Belleville, l'artiste **Adélaïde Feriot** dispose quatre jeunes filles immobiles et quasi-identiques, tandis qu'un peu plus loin l'association culturelle et sociale **Belleville en Vue(s)** projette en plein air un mashup de tableaux vivants extraits de nombreux films, de Renoir à Godard.

Dans un garage, **Natacha Lesueur** organise le tournage d'une séquence immobile, et au 66 rue des Cascades le jeune vidéaste **Léandre Bernard-Brunel** diffuse sur un mur un tableau animé, inspiré d'une toile de Watteau. D'autres tableaux vivants sont encore à prévoir : en vitrine de l'Antenne pédagogique du Plateau par exemple, **Pauline Curnier Jardin** réfléchit à l'idée d'une nouvelle crèche vivante. Comme un retour aux origines populaires du tableau vivant, mais dans les formes décalées du contemporain.



Adélaïde Feriot
Les joueuses (détail),
2012.

Léandre Bernard-Brunel
*Après Watteau /
D'après Watteau.*
6 min 40 s, vidéo HD
sonore, Kyoto, 2011.

Belleville en Vue(s)

Pratiquant un nomadisme de quartier depuis 2004, Belleville en Vue(s) propose tout au long de l'année des projections de films et des ateliers de sensibilisation à l'image aux habitants de Belleville, en partenariat avec les acteurs sociaux et culturels du quartier. Pour «La Nuit des Tableaux Vivants II», il s'agit de montrer, à partir d'extraits de films de Renoir à Godard, la présence de la peinture dans le cinéma, et la fascination des cinéastes pour la pratique du tableau vivant. Quand l'image mouvement joue avec l'image fixe, quand l'écran devient tableau... De 22h à 2h, au bout de la Rue Piat et devant le café O'Paris - 1-3 rue des Envierges - Paris 20^e.

Où découvrir les tableaux vivants :

Léandre Bernard-Brunel, *Après Watteau/D'après Watteau* (projection vidéo sur mur) > 66 rue des Cascades
Pauline Curnier Jardin > Vitrine de l'Antenne/Le Plateau, 22 cours du 7^e Art.

Adélaïde Feriot, *Le Belvédère* > Belvédère de Belleville

Natacha Lesueur > 8 rue Compans – Garage Azur Autos

Mathilde Veyrunes, *Les Illustres* > Entre le 9 rue de la Ferme de Savy et le 16 Passage de Pékin

Projection de films en plein air par l'association de quartier Belleville en Vue(s) > Au bout de la rue Piat, devant le O'Paris, 1-3 rue des Envierges, de 20h à 3h.

Et aussi Alex Hanimann, Pierre Joseph et Marion Tampon-Lajarriette...

Initiée en 2009 lors du Printemps de Septembre à Toulouse, *La Nuit des Tableaux Vivants II* est une exposition éphémère conçue par Christian Bernard et Jean-Max Colard, avec l'assistance de Chloé Hipeau.

Christian Bernard est directeur et fondateur du Mamco (Musée d'art moderne et contemporain de Genève). Il assure également avec Nathalie Viot (conseillère art contemporain de la Ville de Paris) la direction artistique des projets d'art intervenant sur les sites du Tramway T3 dans l'Est parisien.

Jean-Max Colard est critique d'art, commissaire d'exposition indépendant, et maître de conférences à l'Université de Lille 3 où il enseigne la littérature contemporaine. Responsable de la page Arts du magazine Les Inrockuptibles, il a curaté de nombreuses expositions, dont «Perpetual Battles» au Baibakov Art Project de Moscou de 2010, «Offshore» à la Fondation Ricard et au centre d'art attitudes de Genève en 2005, «Poétique du chantier» au Musée-Château d'Annecy en 2009 (avec Juliette Singer), et tout récemment «Journal d'une chambre» à la galerie Crèveceur en juin 2012. les rues du quartier afin de rejouer les révolutions qui ont jalonné l'histoire de ce médium.

NICOLAS MILHÉ, SANS TITRE

Une proposition d'Anne Langlois et Patrice Goasduff / 40mcube, Rennes

2 Boulevard de la Villette
75020 Paris (terre plein central), métro Belleville
du 15 septembre au 20 octobre



Nicolas Milhé
Sans titre, 2005.
Béton armé, 600 × 300 × 250 cm.
Production 40mcube, Rennes.
Collection du CNAF-Ministère
de la Culture et de
la Communication. Courtesy
galerie Samy Abraham
et galerie Mélanie Rio.

Sans titre est une sculpture de forme simple - un élément de mur préfabriqué en béton - et pourtant équivoque. Associé à d'autres modules identiques il peut constituer un mur de séparation, offensif ou défensif, entre deux territoires. Présenté seul, il oscille entre élément de construction aux fonctions plus larges, ready made, sculpture minimale et symbole politique.

Réalisée par Nicolas Milhé et produite par 40mcube en 2005, puis acquise par le Centre national des arts plastiques en 2009, cette œuvre de six mètres de haut et de onze tonnes cinq est déplacée à Belleville dans le cadre de la biennale.

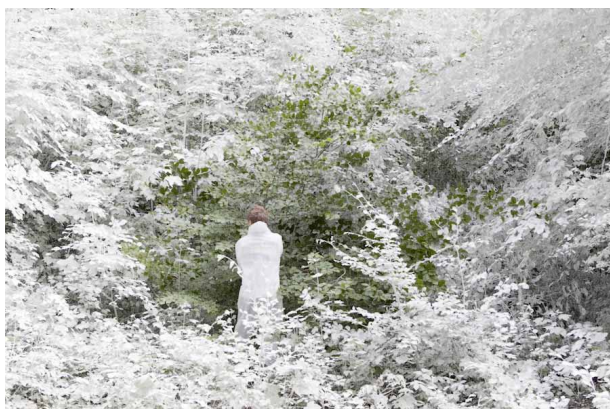
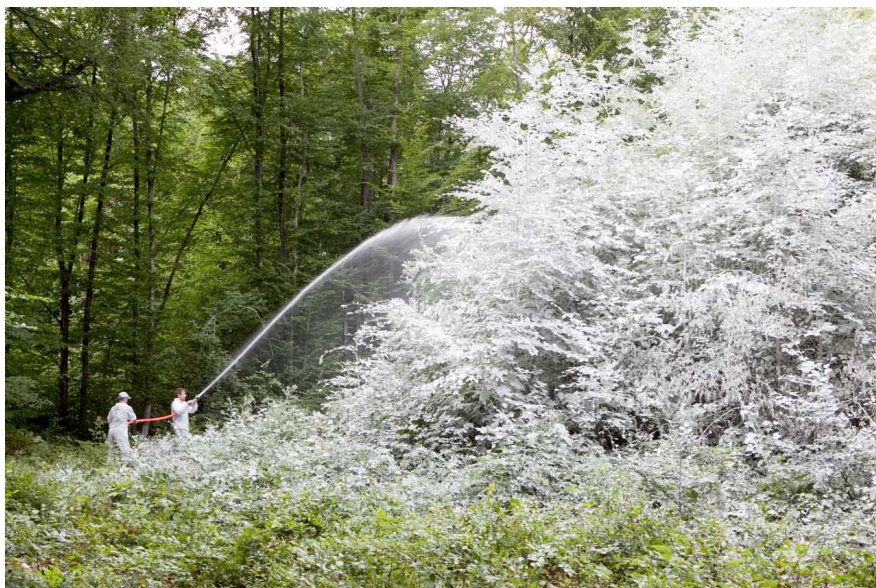
Cet élément de construction qui se pose rapidement ne nécessite pas de fondation et sert par ailleurs à fabriquer des silos ou des bardages d'autoroute. Posée dans l'espace public comme elle l'a déjà été à Rennes, c'est **une sculpture caméléon qui se fond dans son paysage**, devenant un mobilier urbain supplémentaire sur lequel on peut s'asseoir ou faire du skateboard... À la fois minimale et massive, elle provoque un véritable choc physique, effet renforcé dès qu'elle est identifiée en tant que module de mur tel que les médias en ont véhiculé l'image. Elle revêt alors une dimension symbolique forte, témoignage de situations irrésolues sur la planète et en même temps porteur d'espoir puisque ce module de mur seul ne contraint ni les déplacements ni la liberté. C'est là que s'opère le passage de l'objet préfabriqué et fonctionnel à la sculpture. *Sans titre*, dont le nom comprend la neutralité — relative — de son auteur, fonctionne comme un indicateur d'échelle, un indice, une image de mur en trois dimensions, un rappel de ce que cela peut représenter de vivre au quotidien au pied d'un tel édifice.

Nicolas Milhé ne cible aucun mur précis mais pointe des situations complexes que l'on retrouve dans le monde. Lui ne se positionne d'aucun côté du mur, il n'en situe ni le côté oppressif ni le côté offensif, sachant que généralement pour chaque côté du mur l'offensif est en face mais que chaque côté est réversible... **Présentée Boulevard de la Villette, à la jonction des quartiers chinois, arabes, juifs et pakistanais de Belleville, cette sculpture prend une dimension contextuelle locale qui n'est autre que le reflet d'une réalité plus globale mais aussi plus positive**, à savoir que ces communautés se côtoient là de manière plutôt harmonieuse. En permettant de tourner autour de cet élément architectural si terrible, Nicolas Milhé parvient en quelque sorte à le désarmer. Mais en exposant dans la ville cette œuvre qui par son matériau renvoi à son environnement immédiat, **l'artiste crée également une fiction où sa sculpture pourrait être le vestige d'un passé révolu, l'anticipation d'un futur lointain...**

VINCENT LAMOUREUX

AU PARC DES BUTTES-CHAUMONT

Du 15 septembre au 20 octobre
Ouvert tous les jours, de 7h à 21h
jusqu'au 30 septembre, de 7h à 20h ensuite



Vincent Lamouroux
Aire 23, 2010.
Chaux inerte projetée
Dimensions variables.
Le Vent des Forêts,
Meuse, France.
Courtesy de l'artiste.

Le sculpteur Vincent Lamouroux, coutumier de vastes installations, du Palais de Tokyo au Mamco de Genève, **transforme le paysage du parc des Buttes-Chaumont en recouvrant d'une substance blanche l'un des bosquets du parc créé au XIX^e siècle prenant alors un aspect fantomatique nous invitant à la rêverie.** Ainsi métamorphosés, les arbres choisis apparaissent comme couverts de neige, dès la fin de l'été, comme si la forêt avait vieilli le temps d'une nuit, au gré d'une violente insomnie. Son intervention constitue ainsi un espace hors-temps faisant dérailler les saisons en invitant le plein hiver au coeur de l'automne naissant.

Mélant chaux éteinte, farine de seigle et sucre, la couche blanche — inoffensive pour la végétation — s'estompe peu à peu avec le vent et la pluie pour disparaître en environ deux mois.

Cette œuvre a déjà été réalisée à l'été 2010 en Lorraine dans le cadre du *Vent des Forêts*. L'artiste a décidé d'en faire un protocole qui permet sa réitération.

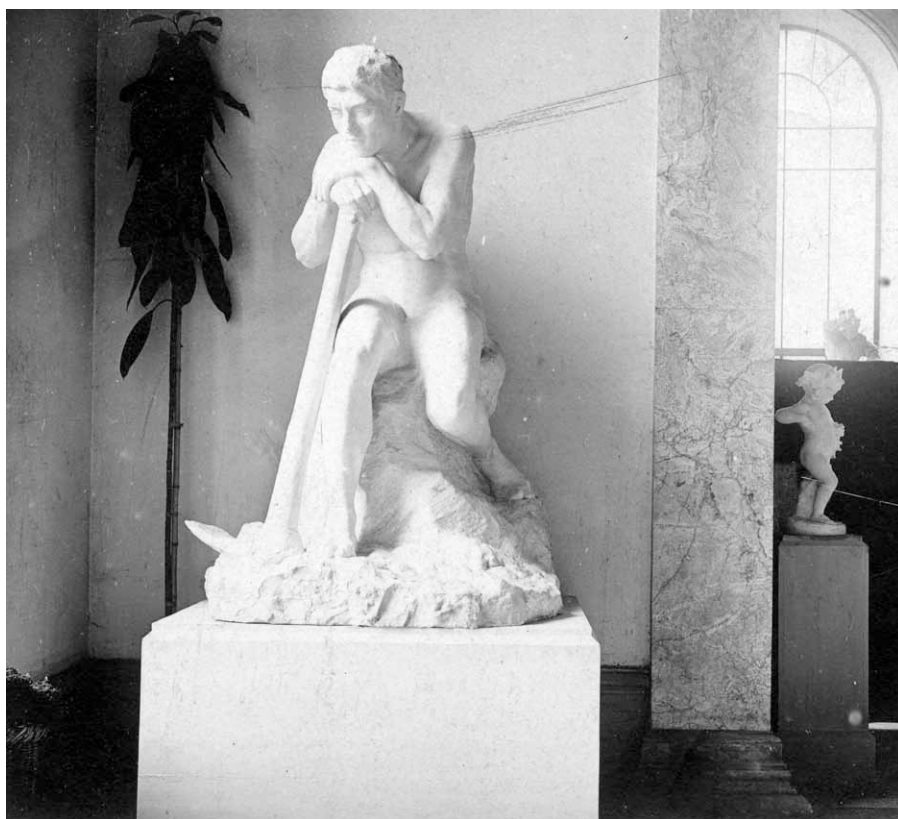
Aussi, sa véritable localisation n'est pas dévoilée, afin qu'elle soit découverte par hasard, au détour d'une allée du parc, constellation de collines et de petites facéties architecturales pensées dans le but de dérouter le promeneur et de le faire voyager dans un décor purement artificiel, où même, paraît-il, il fut question de construire les premières montagnes russes : le projet de Vincent Lamouroux peut aussi s'envisager comme le juste prolongement de cette architecture romantique conçue en pleine époque haussmannienne dans le but d'enchanter le quotidien des Parisiens et de les plonger dans une sorte de songe éveillé...

PENSER LE TRAVAIL ET TRAVAILLER LA PENSÉE

La redécouverte de la statue de Jean-Jules Pendariès
devant la Maison des métallos

Une proposition de Caroline Hancock

Salle Henri et Cécile Rol-Tanguy, Maison des métallos,
Esplanade Roger Linet
du 14 au 17 septembre, de 14h à 20h



Jean-Jules Pendariès
(1862-1933)
Le Répit du travailleur,
1903. Marbre, H 210 cm;
L 140 cm; P 120 cm,
2 tonnes. Statue, Ville de
Paris, acquise au Salon de
1907. Présentation au Petit
Palais, Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris,
1907-1926. Avec l'aimable
courtoisie du Centre
de documentation de
la Conservation des œuvres
d'art religieuses et civiles
de la Ville de Paris.

Le sculpteur **Jean-Jules Pendariès** (1862, Carmaux-1933, Paris) présenta *Le Répit du travailleur* au Salon de 1907 où l'œuvre fut acquise par la Ville de Paris. Une rumeur suggère qu'Auguste Rodin s'en serait inspiré pour son célèbre *Penseur*... Ce parallèle n'est sans doute pas entièrement fondé puisque Rodin travaillait déjà cette figure sur la *Porte de l'Enfer* dans les années 1880. Mais l'existence même de cette histoire mérite une investigation plus poussée.

Exposée au Petit Palais jusqu'en 1926, la sculpture du *Répit du travailleur* (aussi parfois intitulé *Le Mineur* par opposition à son pendant *L'Agriculteur* à Villeurbanne) fut installée sur la place d'Angoulême (aujourd'hui esplanade Roger Linet) devant l'entrée de l'usine Couesnon, une manufacture d'instruments de musique en cuivre. Depuis la fin du XIX^e siècle, ce quartier du nord-est de Paris s'était transformé de zone maraîchère en zone industrielle. Dix ans plus tard, la Maison des métallurgistes, haut lieu du syndicalisme et du militantisme, y est inaugurée. Jusqu'à ce jour, et toujours autant depuis la transformation du bâtiment en Etablissement culturel de la Ville de Paris, ce monument public dédié aux efforts physiques et mentaux du labeur ne pourrait avoir de meilleur emplacement, géographique et symbolique.

Les Journées du Patrimoine de septembre 2012 ont pour thème « Les patrimoines cachés » et la Biennale de Belleville se penche particulièrement pour cette édition sur les notions de révolution et d'émancipation. Pour l'occasion, l'artiste plasticienne **Charlotte Moth** s'est ainsi interrogée sur *Le Répit du travailleur*, sur son esthétique, son histoire et les différents concepts référencés.

Penser le travail et travailler la pensée s'envisage comme une mise en lumière de cette sculpture publique mal connue dans l'histoire de l'art mais très intégrée et appréciée dans son environnement local. L'hommage au monde du travail est finalement peut-être accentué par le fait que le Travailleur perde régulièrement son outil — la pioche — pour un dialogue d'autant plus proche avec *Le Penseur*. La distinction entre l'intellectuel et le manuel se dissipe dans la fiction de cette œuvre d'art, comme dans la réalité. **Ce projet est une co-production de la Biennale de Belleville et de la Maison des métallos.** Il a reçu, entre autres, l'aide précieuse de la famille Pendariès ; du Centre Culturel de Carmaux, Tarn ; de la Direction des affaires culturelles de la Ville de Paris ; de l'Institut de l'Histoire Sociale de la CGT Métallurgistes ; du Musée des Beaux-Arts de Gaillac ; de la Documentation du Musée Rodin, Paris.

Née en 1978 à Carshalton, UK, **Charlotte Moth** vit et travaille à Paris. Parmi ses expositions personnelles récentes : *Ce qui est fragile est toujours nouveau*, Centre d'art contemporain de Genève (2012), *Noting Thoughts*, Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart (2011), et *Proximités*, Lavomatique, Saint-Ouen (2011).

Une exposition personnelle a lieu simultanément à la galerie Marcelle Alix du 13 septembre à fin octobre.

Caroline Hancock est commissaire d'exposition et critique d'art indépendante. Entre 1998 et 2009, elle a travaillé au Centre Pompidou et au MAMVP/ARC à Paris, à la Tate Modern et à la Hayward Gallery à Londres, à l'Irish Museum of Modern Art (IMMA) à Dublin.
www.carolinehancock.com

Maison des métallos
94 rue Jean-Pierre Timbaud
75011 Paris (métro Couronnes)
Tél. : 01 47 00 25 20
www.maisondesmetallos.org

DES PROJETS INÉDITS

LA CRÉATION D'UNE ARTOTHÈQUE AU CŒUR DU CENTQUATRE

Une proposition de Gilles Baume

Esplanade du CENTQUATRE
du 26 septembre à décembre
du mardi au vendredi de 12h à 19h,
les samedis et dimanches de 11h à 19h (fermé le lundi)

Le souffle effervescent de la biennale s'invite cette année au CENTQUATRE en proposant une artothèque éphémère. Un dispositif de prêt d'œuvres d'art contemporain est ouvert à tous, individuels ou collectivités (écoles, associations, bibliothèques, entreprises ...). L'artothèque offre la possibilité d'emporter et d'accrocher chez soi une œuvre de valeur limitée (inférieure à mille euros), dessin, lithographie, estampe, photographie, peinture mais aussi œuvre en volume, vidéo ou encore livre d'artiste. Voisins curieux, néophytes ou amateurs se rêvant collectionneurs, tout un chacun peut établir une relation privilégiée et décomplexée à la création actuelle.

Conçu spécifiquement par l'artiste/designer Stéphane Barbier Bouvet, un display écologique et modulable constitue la réserve des œuvres et l'espace d'exposition.

Constituée pour l'occasion, **la collection de l'artothèque de Belleville valorise les artistes présents dans les différents programmes de la biennale ainsi que du réseau du Grand Belleville**, en permettant la diffusion de leurs œuvres chez ses usagers. Elle invite donc à une certaine domestication de l'art en réactivant l'esprit utopique ayant conduit à l'invention de ce type de structure.

En contrepoint aux différents parcours programmés par la biennale, l'artothèque propose d'inverser le mouvement classique de la visite, en faisant circuler l'œuvre elle-même vers les publics. Après ou au lieu d'être allés jusqu'à l'exposition, les publics peuvent faire l'expérience d'apprécier à la maison d'autres œuvres « miniatures » des mêmes artistes. Ces intrusions artistiques dans la sphère de l'intime permettent un rapport approfondi à l'œuvre, dans un temps quotidien et anti événementiel. Le temps traditionnellement réservé à certaines catégories particulières : propriétaires des œuvres, conservateurs ou gardiens de musées... est ainsi accessible à tous. Les mouvements et accrochages des œuvres donnent lieu à des temps festifs et conviviaux sous la forme de vernissages, générant des rencontres autour des œuvres dans leurs contextes domestiques, pouvant même impliquer les artistes. Sur simple demande, à l'issue du prêt, l'emprunteur, conquis par le tête-à-tête, pourra être mis en relation avec le galeriste ou l'artiste pour acquérir l'œuvre et la conserver chez lui.

Une expérience pilote est menée dans le cadre de ce projet. Accompagnés par l'artiste Flavie Pinatel, des publics jeunes seront invités à activer l'artothèque selon leurs envies. Ils réaliseront leur exposition d'un petit ensemble d'œuvres dans des lieux du quartier, privés et publics. Guidés dans leur découverte des œuvres et du commissariat d'exposition, ils feront l'apprentissage des différentes étapes de mise en place d'un accrochage. Les jeunes rendront compte de leurs expériences en produisant des contenus (images, textes, sons...) publiés sur un blog et ainsi transmis à tous.

Historien de l'Art, **Gilles Baume** a développé de multiples expériences professionnelles concernant les relations des publics à l'art contemporain, auprès de différentes institutions franciliennes et depuis 2006 au Plateau / Frac Île-de-France à Paris : programmation culturelle, visites conférences, ateliers, actions de sensibilisation et de formation et outils d'accompagnement. Il collabore par ailleurs au Laboratoire artistique du groupe Bel (Lab'Bel), publie des textes sur l'art dans la revue Standard et développe une activité de commissaire d'exposition.

CENTQUATRE
Entrée au 5 rue Curial
75019 Paris
(métro Riquet, Crimée ou Stalingrad)
Tél. : 01 53 35 50 00
www.104.fr

LE GRAND TOUR

Occupation des ateliers d'artistes

Une proposition de Claire Moulène

Ateliers d'artistes de Belleville
du 15 septembre au 21 octobre



Photo présentée
à l'atelier
de Virginie Yassef
© Archéologie, 2012.

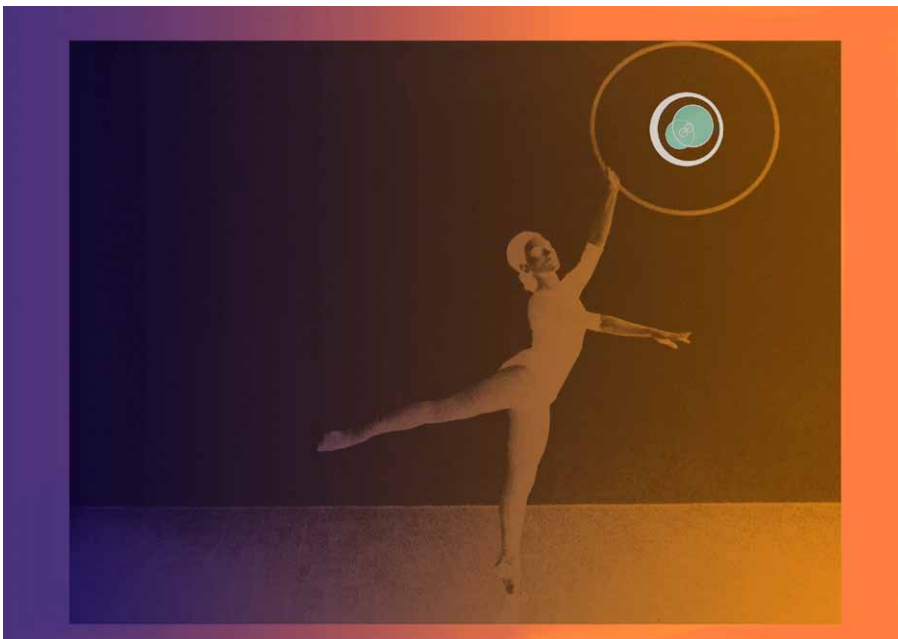
Au XVII^e et XVIII^e siècles, il était de bon ton chez les jeunes gens de l'aristocratie anglaise ou allemande de parfaire ses humanités lors d'un long périple, appelé *le Grand Tour*.

Parmi les étapes incontournables de cette virée européenne, les ruines antiques de Pompéi et de Rome et les ateliers des grands maîtres de la Renaissance où l'on venait se faire tirer le portrait.

Revisitant sur un mode mineur et décomplexé cette tradition de l'âge classique, **une dizaine d'ateliers d'artistes ouvrent à leur tour leurs portes et proposent une tournée ludique et exploratoire sur le territoire élargi du Grand Belleville.**

Partant du constat qu'il existe peu de lieux d'exposition à Belleville mais quantité d'espaces de travail et de production, compte tenu également que la biennale travaille sur des formats modestes et réactifs, **les artistes, curateurs et historiens de l'art invités dans le cadre de cette version réactualisée du «Grand Tour», investissent le temps d'une soirée, d'un week-end ou d'une semaine, les ateliers bellevillois, de Crimée à Ménilmontant en passant par la Place des fêtes.**

Une carte documentant ce quadrillage artistique et conçue par **Clément Rodzielski** combinera indications pratiques (dates et lieux) et éléments personnels empruntés à la banque d'images de l'artiste. Elle sera distribuée dans les ateliers, au Carré de Baudouin, au Plateau/Frac Ile-de-France et dans les galeries. Ce projet s'inspire formellement de la série de fanzines «Palme» initiée par l'artiste.



Olivier Dollinger
Circle stories, 2012.
© O. Dollinger - ADAGP
Courtesy O. Dollinger
& Marion Meyer Contemporain.



Bernhard Rüdiger
Maquette.
Courtesy Bernhard Rüdiger.

Ateliers investis

1 – Café au lit (Place des fêtes)

du 15 septembre au 21 octobre – 15-17 rue Henri Ribière, apt 1806, Paris 19^e

Dans l'espace atypique de l'**association café au lit** situé au 18^e étage d'une tour de la Place des fêtes, l'historienne de l'art et curatrice Hélène Meisel présente un projet intitulé *Biennale de Paris, une tentative de cartographie*.

Cette proposition part d'un double constat. D'une part, la multiplication des biennales et les réserves que suscite l'accélération de cette «biennalisation». D'autre part, l'enterrement relatif de la défunte Biennale de Paris, née en 1959 sous l'impulsion d'André Malraux, liquidée en 1985 pour cause de banqueroute, et ranimée depuis en divers avatars : de la Biennale de Lyon à la récente Triennale parisienne, en passant par la vraie-fausse Biennale de Paris ou la Biennale de Belleville.

Une tentative de cartographie propose de «détourner» la géographie de la Biennale de Paris pour en pister les latences.

Quelques pépites exhumées des archives de la biennale initient trois tentatives de reconstitution. La réactivation d'un diaporama conçu en 1977 par Ángel Kalenberg pour contextualiser la section Amérique latine dont il était commissaire ; la reconstruction d'une œuvre perdue : une «Tranchée portable» réalisée par le hongrois Tamás Stjauby ; ainsi qu'un essai cartographique imaginé par les designers du studio officeabc, mis au défi de doter d'un plan — planisphère, diagramme ou arborescence ? — la géographie larvée de la Biennale de Paris.

2 – Atelier Raphaël Siboni (Pelleport)

le 21 septembre à 19h – 32 rue de la Dhuis, Paris 20^e

Raphaël Siboni invite les artistes Alain Della Negra, Bertrand Dezoteux et Kaori Kinoshita à une discussion ouverte autour des questions de «caméra amateur» et du film d'archive. A l'occasion d'une table ronde ouverte au public, ils présenteront leurs travaux respectifs ainsi que leurs points de vue sur ces deux notions.

3 – Studio du groupe Air (Belleville)

le 22 septembre de 19h à 22h (sur invitation) – Passage de l'Atlas, Paris 19^e

Le groupe Air et le scénographe et fresquiste Mathias Kiss imaginent une intervention spécifique destinée à l'atelier son du duo électro pop.

4 – Atelier Bernhard Rüdiger (Crimée)

du 22 au 30 septembre – Impasse du 90 bis Quai de la Loire, Paris 19^e

Bernhard Rüdiger présente dans son atelier un ensemble important de ses maquettes et met en relation travaux anciens et pièce récentes. Il invite également l'artiste Benjamin Séror à entamer un dialogue performé avec ses œuvres.

5 – Vivarium Studio, «atelier» Philippe Quesne (Pyrénées / Jourdain)

les 28, 29, 30 septembre et les 5, 6, 7 octobre – 66 rue des Cascades, Paris 20^e

Le metteur en scène Philippe Quesne qui avait déjà pris part à la première édition de la Biennale de Belleville ouvre à nouveau les portes de son «Vivarium Studio» pour accueillir un programme de performances d'artistes anglais élaboré par le curateur Charles Aubin.

6 - Atelier Olivier Dollinger (Crimée)

le 29 septembre - 17 allée Darius Milhaud, Paris 19^e

Confié à Mathilde Villeneuve, un projet d'Olivier Dollinger mettant en relation et sur orbite un «Rotorelief «original de Marcel Duchamp de 1935, une chorégraphie de la championne de gymnastique rythmique Kitty Martel et un «conte critique» écrit par l'historien et critique d'art Bernard Marcadé spécialement pour l'occasion. Ces quasi-personnages de l'exposition qui interagissent et se donnent la réplique créent ensemble une narration désynchronisée.

7 - Atelier Virginie Yassef (Crimée)

le 29 septembre - 17 allée Darius Milhaud, Paris 19^e

Dans l'atelier de Virginie Yassef, les curatrices et artiste Axelle Blanc et Ann Guillaume présentent le projet *Caverne Cabinet ou les objets du déluge*, nouvelle occurrence du *Laboratoire Never Ending Object* consacré aux rapprochements entre art contemporain, archéologie et anthropologie de l'art. Le temps d'une journée, sans déplacer l'ordonnancement d'origine, l'atelier de Virginie Yassef sera envahi d'objets exogènes, comme «apparus» de derrière les étagères, de sous les matériaux entreposés. Des œuvres d'art, des objets archéologiques, des outils, des objets d'art décoratifs ou encore des concrétions naturelles émergent et se présentent au visiteur comme autant d'espèces disparues à redécouvrir ou redéfinir. La mise en lumière accentue l'impression de profondeur et de confinement, se référant à l'histoire de la grotte préhistorique, où savoirs, techniques, production d'art et pratiques culturelles se mélangeaient.

Avec, entre autres, la participation de Simon Boudvin, Mathieu Carmona, Aurélie Godard ou Sculgi Lee.

En aval de cette présentation, une **table ronde** organisée en octobre à l'Antenne du Plateau/Frac Île-de-France réunira des acteurs de diverses disciplines dans le but de solliciter leur interprétation des objets exposés le 29 septembre.

8 - Atelier Camille Henrot (bas Belleville)

courant Octobre - 99 rue du Faubourg du Temple, Paris 11^e

À l'occasion d'un passage éclair à Paris, Camille Henrot présente dans son atelier parisien des œuvres de petite taille rapportées de New York où elle réside actuellement. Avec la participation — sous réserve — d'Anne Collier, David Dixon, Melissa Dubbin, Ivy Haldeman, Nick Herman, Kirsten Mosher, Delphine Pryde, Douglas Ross, Rita Sobral Campos, Lise Soskolne, Meredith Sparks et Mika Tajima.

(Sous réserve, un projet de l'historien Pierre Pinchon sur les archives des «Montagnes russes de Belleville» et une performance dans le zoo de Vincennes de l'artiste Jochen Dehn...).

Le Grand Tour bénéficie du soutien de la Mairie de Paris ainsi que de Fluxus, Franco-British Fund for Contemporary Art.

Claire Moulène est critique d'art et commissaire d'exposition indépendante. Journaliste aux Inrockuptibles, elle est également correspondante pour Artforum et rédactrice en chef de la revue *Initiales* éditée par l'École nationale des Beaux-Arts de Lyon. Elle a obtenu en 2011 une bourse du Centre national des arts plastiques pour ses recherches sur les «dispositifs à spectateur unique». Elle a co-signé plusieurs expositions dont «Partenaire particulier» au Frac Paca et à la Fondation d'entreprise Ricard, «Enlarge your Practice» à la Friche de la Belle de Mai et «Grand Chaos et Tiroirs» aux Ateliers des Arques. Elle est également directrice artistique du Prix Meurice pour l'Art contemporain depuis 2011.



ÉCOLE
NATIONALE
SUPÉRIEURE
DES BEAUX
-ARTS
DE LYON

LES EXPOSITIONS DES GALERIES DE BELLEVILLE À VISITER PENDANT LA BIENNALE

GALERIES PARTENAIRES

Galerie Samy Abraham

43 rue Ramponeau – Paris 20^e
gallery@samyabraham.com
[facebook.com/galeriesamyabraham](https://www.facebook.com/galeriesamyabraham)
 + 33 (0)1 43 58 04 16

Mercredi – samedi : 11h – 19h ou sur rdv
 /Wednesday – Saturday : 11 am – 7 pm
 or by appointment.

Bruno Botella, Hier Nog Niet Droog
 15.09 – 27.10.2012

Bruno Botella présente à l'occasion de sa seconde exposition une série d'expérimentations dont le but consiste à obtenir l'empreinte d'un processus cérébral. Les procédures utilisées se proposent de piéger les mécanismes de l'hallucination afin de les recombinaison avec d'autres protocoles associés à la fabrication d'images.

Contexts

49 rue Ramponeau – Paris 20^e
contact@contexts.fr
www.contexts.fr

+ 33 (0)9 54 01 37 32
 Mercredi – samedi : 15h – 19h
 /Wednesday – Saturday : 3 pm – 7 pm

Yto Barrada, Mélanie Bellue-Schumacher,
 Cécile Benoiton, Valère Costes,
 Harald Fernagu, Bouchra Khalili

Les Nouveaux Collectionneurs

Vernissage le 13.09.2012, 18h
 14.09 – 28.10.2012

Le Fonds départemental Nouveaux collectionneurs est une collection unique en son genre constituée d'œuvres acquises par des collégiens apprentis collectionneurs. Une action initiée par le Conseil général des Bouches-du-Rhône et mise en œuvre par le Bureau des compétences et desirs à Marseille.

Galerie Mélanie Rio

56 rue de la Fontaine au Roi – Paris 11^e
mr@galerie.com
www.rgalerie.com
 + 33 (0)6 81 60 51 86

Mercredi – samedi : 15h – 19h
 /Wednesday – Saturday : 3 pm – 7 pm

Benoît-Marie Moriceau,
 en collaboration avec BAT Éditions
Electroshield, projet / réplique

Vernissage le 15.09.2012
 19.09 – 21.10.2012

Dans le cadre de la Biennale de Belleville 2012, Benoît-Marie Moriceau et Étienne Bernard ont été invités à réfléchir ensemble aux modalités de présentation de la pièce *Electroshield, projet / réplique* réalisée en 2011 en collaboration avec BAT éditions.

La réactivation de ce dispositif éditorial sera l'occasion de poursuivre un projet engagé à partir d'une iconographie documentaire mise en place par l'artiste. L'exposition réunira différents invités afin de l'«augmenter» en proposant de lui adjoindre des contributions de leur choix, le temps de son installation dans le showroom de la galerie melanieRio. Ainsi, l'espace au sous-sol, juste en dessous de la pièce installée, deviendra, le temps de la biennale, le lieu ressource d'une archive vivante et évolutive structurée par les participations extérieures.

Suzanne Tarasieva Paris / Loft19

Passage de l'Atlas – 5 Villa Marcel Lods
 Paris 19^e
www.suzanne-tarasieva.com
 +33 (0)1 45 86 02 02

Julien Salaud, Armée de l'air, armée de terre, tout le monde dehors!
 13.09 – 10.11.2012

Pour bien regarder les pièces de Julien Salaud, il faut accepter de lâcher quelque chose de notre rationalité hygiénique, abandonner nos réflexes trop cultivés de formes, bousculer les cloisons de ce que l'on s'est inventé comme «bon goût». Accepter la fluidité entre la nature et la culture, et non pas leur «opposition», et accepter aussi la perméabilité : celle du monde réel, qui s'entremêle à celui des esprits.

Galerie Jocelyn Wolff

78, rue Julien-Lacroix – Paris 20^e
www.galeriewolff.com
 +33 1 42 03 05 65

Valérie Favre, Fragments

14.09 au 03.11.2012
 Vernissage le 13.09.2012

Pour cette nouvelle exposition à la galerie, Valérie Favre élabore une nouvelle recherche sur la peinture, qui touche à une forme d'abstraction, et prolonge le travail initié par la série des *Balls & Tunnels*. Présentée pour la première fois au public, la série des *Fragments* propose une vision éclatée de l'univers. Là où la série des *Balls & Tunnels* présente une réflexion sur le temps, puisque Valérie Favre ne réalise qu'une œuvre par an de cette série, et se rapproche de l'idée d'*action painting*, la série *Fragments* offre une vision plus resserrée dans le temps et se rapproche davantage d'une cartographie de l'univers. Cette série, qui peut apparaître mystérieuse et déroutante, pour qui connaît l'œuvre de l'artiste, ne fait que la poursuivre pour l'inscrire dans une forme de *hic et nunc*. La série *Fragments* constitue aussi une œuvre utopique et totale, au sens où chacune des peintures se présente comme un détail de ce qui pourrait être une grande toile.

PARCOURS ASSOCIÉ

Galerie Emmanuel Hervé
6 rue Jouye-Rouve – Paris 20°
www.emmanuelherve.com
 +33 (0)9 51 10 96 58
Mercredi – samedi: 14h – 19h
/Wednesday – Saturday: 2 pm – 7 pm
 Derek Sullivan,
007: Wright, rite, write, right
 13.09 – 27.10.2012

Galerie de Roussan
10 rue Jouye-Rouve – Paris 20°
galeriederoussan.com
 +33 (0)9 81 28 90 59
 Exposition collective, 21 x 29,7
 Jean-Jacques Lebel et Nabila Mokrani
 (commissaires)
 13.09 – 03.11.2012

PENDANT LA BIENNALE...

Balice Hertling
47 rue Ramponeau – Paris 20°
gallery@balicehertling.com
www.balicehertling.com
 +33(0)1 40 33 47 26
 Alexander May
 13.09 – 10.2012

Bugada & Cargnel
7-9 rue de l'Équerre – Paris 19°
www.bugadacargnel.com
 +33 (0)1 42 71 72 73

N. Dash, Davis Rhodes, Dan Show-Town, Hugh
 Scott-Douglas, Trojan Horses
 13.09 – 10.11.2012

Castillo/Corrales
80 rue Julien Lacroix – Paris 20°
www.castillocorrales.fr
 +33 (0)1 83 96 66 43
 Koenraad Dedobbeleer
 à partir du 13.09.2012

Galerie Crèveœur
Axel Dibie et Alix Dionot-Morani
4 rue Jouye-Rouve – Paris 20°
www.galeriecreveoeur.com
info@galeriecreveoeur.com
 +33 (0) 9 54 57 31 26
 Florian & Michael Quistrebort
 15.09 – 03.11.12

Gaudel de Stampa
3 rue de Vaucoeurs – Paris 11°
www.gaudeldestampa.com
 +33 (0)1 40 21 37 38
 Jessica Warboys, Panther Print
 13.09 – 27.10.2012

Marcelle Alix
Isabelle Alfonsi & Cécilia Becanovic
4 rue Jouye-Rouve – Paris 20°
marcellealix.com
 +33 (0)9 500 416 80
 Charlotte Moth
 13.09 – 10.2012

ET AUSSI...

Fonds régional d'art contemporain
 Île-de-France - Le Plateau
Place Hannah Arendt – Paris 19°
www.fracidf-leplateau.com
 + 33 (0)1 76 21 13 41

Michel Blazy, Le Grand Restaurant
 Vernissage 19.09.2012 à 18h
 20.09 – 18.11.2012

Glassbox
4 rue Moret – Paris 11°
www.glassbox.fr
glassbox.smart@gmail.com
 + 33 (0)6 77 14 05 83

Mr Moo, Yolande: épilogue
 25.08 – 21.09.2012

Atelier Shanta Rao et Nicolas Milhé
50 rue de Sambre et Meuse – Paris 10°
 contact: *nicolasmilhe@gmail.com*
shantarao@free.fr
 Juan Aizpitarte, Gelitin,
 Emmanuelle Lainé, Jonathan Loppin
 et Nick Oberthaler, 22
 Vernissage 11.10.2012, 18h-22h
 12.10 – 27.10.2012

PARTENAIRES



mairie
paris 20



la Mairie du 11^e



Frac Île-de-France
Le Plateau

Frac Île-de-France
L'antenne

TREIZE



ÉCOLE
NATIONALE
SUPÉRIEURE
DES BEAUX
-ARTS
DE LYON

FONDATION
D'ENTREPRISE
RICARD

COTON DOUX[®]
Paris

ZOO GALERIE 40mcube

02 PARIS art



Slash/ le Bonbon



Téléchargez l'application gratuite Urban Pulse
pour retrouver toute la programmation géolocalisée
dans votre smartphone.

INFOS PRATIQUES

BIENNALE DE BELLEVILLE 2

du 15 septembre au 20 octobre 2012

(Entrée libre dans tous les lieux)

www.labiennaledebelleville.fr

Vernissage le samedi 15 septembre à 17h30 au Pavillon Carré de Baudouin.

Visite de presse le jeudi 13 septembre à 14 h (parcours).

Le journal de la biennale

Comme lors de la précédente édition, un journal est édité. Faisant à la fois office de cartographie des lieux et d'agenda des événements ainsi que de recueil de textes d'intention des curateurs ou d'entretiens avec des artistes, il est le guide de visite indispensable, distribué dans tout Paris.

La Biennale de Belleville est organisée par l'association Place2B présidée par Gilles Drouault.

Commissaire général

Patrice Joly

Commissaires associés

Aude Launay, Claire Moulène

Commissaires invités

Anne Langlois et Patrice Goasduff / 40mcube, Rennes

Gilles Baume, Christian Bernard et Jean-Max Colard, Caroline Hancock

Pavillon Carré de Baudouin

119-121 rue de Ménilmontant – 75020 Paris (métro Gambetta)

Tél.: 01 58 53 55 40

Relations avec la presse

Lorraine Husenot

Tél.: 01 48 78 92 20

lohussenot@hotmail.com

Visuels disponibles sur demande